Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique, Volume (3) N 1
ISSN: 1987-071X e-ISSN 1987-1023
Reçu, 08 Novembre 2020
Accepté, 27 Janvier 2021
Publié, 27 Janvier 2021

http://revue-rasp.org

Recherche

Migration et dynamique spatiale à Bamako et ses environs : Enjeux et perspectives

Migration and spatial dynamics in Bamako and its surroundings: Issues and perspectives

Dr. Adama KONE[1,*], Malick TIMBINE[2], Dr. Ibrahima SAMAKE[3], M. Joachim SIDIBÉ[4]

[1]Université de gestion et de développement durable de Bamako, [2]Institut supérieur de pédagogie universitaire, [3] l'IPR/IFRA de Katibougou, [4]CMDT

*Correspondance : adamakone72@yahoo.com

Résumé

La migration malienne est un fait historique. Elle s'inscrit dans une tradition de mobilité. Le Mali est un pays continental et fortement enclavé. Face à cette contrainte territoriale, les populations ont adopté la migration, la mobilité et la transhumance comme une alternative de survie. Elle fait partie des stratégies de survie des ménages. Elle est devenue une hantise pour les jeunes désespérés qui fuient les zones rurales et viennent à la découverte de la ville. Autrefois, orientés vers les pays voisins proches, de nos jours un nombre important de flux s'oriente vers le district de Bamako qui doit sa dynamique à l'arrivée massive des populations rurales. Cela est lié aux conséquences de la sécheresse et au manque de perspectives. Les migrants développent des modes d'insertion spatiale qui se traduit par la construction et la déconstruction territoriale. Les migrants propriétaires enquêtés ont construit majoritairement dans les zones périurbaines, soit 73,68% des enquêtés et 26,31% ont pu construire dans le district de Bamako. Tous les villages proches ont été phagocytés par l'extension de la ville de Bamako. La plupart de ces zones périphériques sont situées dans la région de Koulikoro qui se trouve engloutie par le district de Bamako. Le cercle de Kati est pris d'assaut par la population urbaine en quête d'espace de vie.

Summary

Malian migration is a historical fact. It is part of a tradition of mobility. Mali is a continental country and strongly landlocked. Faced with this territorial constraint, the populations have adopted migration, mobility and transhumance as a survival alternative. It is part of household survival strategies. It has become an obsession for the desperate young people who flee the rural areas and come to discover the city. Formerly oriented towards nearby neighboring countries, nowadays a significant number of flows are directed towards the district of Bamako which owes its dynamics to the massive arrival of rural populations. This is linked to the consequences of the drought and the lack of prospects. Migrants develop modes of spatial integration which results in territorial construction and deconstruction. The migrant owners surveyed built mostly in peri-urban areas, i.e. 73.68% of respondents and 26.31% were able to build in the district of Bamako. All nearby villages

have been swallowed up by the expansion of the city of Bamako. Most of these peripheral areas are located in the Koulikoro region which is swallowed up by the Bamako district. The Kati circle is stormed by the urban population in search of a living space.

1. Introduction

La migration fait partie des modes de vie des populations situées au sud du Sahara. Ce phénomène fait partie des modes de mobilités des populations compte tenu de la précarité et vulnérabilité des conditions de vie tant dans les zones rurales que urbaines. La migration vers le district de Bamako ne date d'hier, depuis l'euphorie des indépendances ou les jeunes venaient massivement à la recherche du mieux-être. Elle s'est accentuée pendant, la grande période des sécheresses que le pays a connu dans les années 1970 et 1980. Pendant cette période de nombreuses familles ont délaissé le village pour s'installer à Bamako. Le district de Bamako est la ville la plus dynamique du pays en termes d'infrastructures socio-économiques. L'attrait du district de Bamako par rapport aux autres régions peut s'expliquer par le fait que cette ville concentre plus de 70% des activités économiques et abrite les sièges sociaux des grandes entreprises du pays et concentre presque l'ensemble des équipements les plus importants du Mali (KEITA, 2012).

Le district de Bamako est le plus grand centre d'accueil des migrants internes soit (70,2%) des déplacés internes (RGPH, 2009). En 2004, environ (33%) de la population de la capitale était composée de migrants (BALLO, 2009). La proportion de la population urbaine devrait grimper à plus de (60%) de la population totale d'ici à horizon 2024 (Banque mondiale 2013). Dans le rapport du projet urbain du Mali 1996, en moyenne 17.000 personnes affluent chaque année vers la capitale, attirées par les possibilités d'emploi du pôle économique que constitue Bamako. La migration interne concerne 2.330.860 individus sur une population totale de 14.528.662 personnes, soit (16,6%), en termes de genre, elle concerne (51,3%) d'hommes et (48,7%), de femmes (RGPH, 2009). La migration interne au cours des cinq dernières années comptait (42,6%), de la population. Elle est surtout orientée vers les villes (36%) que vers la campagne (10,2%). Les principales villes de destination sont Bamako (70,2%), Sikasso (8%) et Kayes (6,28%), (RGPH, 2009).

Aujourd'hui, le rythme annuel moyen de croissance démographique du district de Bamako s'est accéléré depuis les derniers recensements (RGPH, 2009), porté par des soldes migratoires et naturels positifs : (4 %) entre 1987 et 1998, il est évalué à (5,4%) entre 1998 et 2009, dépassant ainsi la moyenne nationale située à (3,6%) elle-même en progression. Selon cette même source, les jeunes de 15-19 ans et 20-24 ans constituent les principales cibles. Les jeunes sont essentiellement célibataires d'hommes (36%) contre (29,2%) de femmes, les mariés sont monogames d'hommes (41%), femmes (40,9%) et très peu instruits. Cet afflux des populations migrantes a eu pour conséquence l'extension anarchique de la capitale malienne. Face à l'absence de politiques d'urbanisation conséquentes et aux difficultés d'accès au crédit logement, les migrants ruraux et les citadins démunis ont développé leur propre logique d'insertion (COULIBALY, 1999). Les anciens quartiers déjà densifiés, cessent d'accueillir tous les nouveaux migrants. Leur insertion dans le tissu urbain se manifeste par l'apparition des quartiers spontanés. Les populations vont s'accaparer des alentours de la ville (BOYER, 2009), le peuplement urbain ne peut être influencé que par la croissance démographique et l'installation des migrants en ville. Selon les analyses de DIARRA (1999), les années 1970-1973 ont marqué l'afflux massif des migrants à destination de Bamako. Cela a eu comme conséquence directe la création des premiers quartiers spontanés dans la ville de Bamako. DIAGANA (2010), dans le même ordre d'idées affirme que : « Les centres urbains sous l'effet de l'exode rural ont enregistré une croissance exponentielle du nombre de leurs habitants, sans que les capacités d'accueil ne soient

à la hauteur de l'ampleur des flux migratoires, ceci conduit à une prolifération progressive des quartiers sous intégrés, constitués par les zones d'habitats précaires ».

La ville de Bamako n'est pas en reste de ces réalités énumérées. Elle a connu une extension spectaculaire de sa superficie due à l'arrivée massive des populations rurales d'une part et d'autre part une forte croissance démographique interne. La conquête de l'espace de vie est la première préoccupation des populations Bamakoise, qu'elle soit migrante ou citadine. La population cherche un espace vital pour se loger. La recherche d'un cadre de vie est l'élément central dans la reconfiguration spatiale.

La migration massive et la forte croissance démographique à Bamako a eu des conséquences sur l'étalement de la ville sur les zones périurbaines. Dans les espaces périurbains bamakois le logement est moins cher et la présence des terres de culture contrairement à la ville centre attirent les migrants. De nos jours, ces terres autrefois réservées à l'agriculture sont devenues des lieux de vie *« urbanisation ».* On constate à Bamako une rapide périurbanisation. Le phénomène est fortement lié à l'extension de l'habitat suite à l'accroissement des besoins en logement pour la nouvelle population. L'appropriation est le mode d'habiter rêver à Bamako**.** La dynamique de développement urbain à Bamako a connu une accélération en raison de la sédentarisation massive des populations rurales victimes des conséquences de la succession de période de sécheresse.

La pression migratoire sur la consommation abusive du sol dans le district de Bamako. Partant de ces constats, la question principale de notre recherche est la suivante **:** Comment les migrants internes parviennent-ils à s'installer dans le district et les zones périurbaines de Bamako malgré les difficultés d'insertion spatiale ? L'objectif consiste à montrer que les migrants internes parviennent à s'installer dans le district de Bamako et ses environs malgré les difficultés d'insertion spatiale.

2. Matériaux et méthodes

2.1 Recherche documentaire

Ce travail de recherche intitulé **: «** Migration et dynamique spatiale à Bamako et ses environs : Enjeux et perspectives **»** est un sujet complexe qui fait apparaître d'une part les mouvements migratoires et d'autres part les imbrications spatiales. Elle a nécessité une recherche bibliographique assez poussée des ouvrages relevant de plusieurs disciplines comme l'économie, la géographie, la sociologie, l'anthropologie, la démographie etc. Cette étape consiste à collecter et analyser les informations déjà disponibles sur la question migratoire. Ces données sont collectées dans les journaux, les articles, les rapports, les thèses, les mémoires, les comptes rendus d'ateliers et auprès de toutes les structures impliquées dans la gestion de ce phénomène.

2.2 Observations du terrain

C'est l'une des phases les plus importantes de l'étude. Elle a consisté en un recueil de données par l'intermédiaire de questionnaire mais également, de recueils d'informations qualitatives à travers des observations et des entretiens. Elle est primordiale dans une étude géographique en ce sens qu'elle permet d'appréhender l'espace concerné, l'ensemble des éléments et des informations susceptibles de confirmer ou d'infirmer les hypothèses.

2.3. Technique de l'échantillonnage

Pour aborder ce travail, nous avons opté pour le choix raisonné appelé aussi la méthode empirique. Les raisons qui sous-tendent ce choix sont multiples. Il s'agit là, de l'étendue de
l'espace d'étude et du manque de statistiques récentes et fiables sur la population migrante à Bamako et dans son périurbain. Pour le choix des quartiers au sein des communes, nous nous sommes basés sur les poids démographiques. Dans chaque commune du district de Bamako, le quartier le plus

peuplé a été choisi. Ce choix s'explique par le fait que les quartiers densément peuplés sont des zones d'accueil pour les migrants. Il a été joint à ce choix, trois quartiers moins peuplés. Un quartier moins peuplé en rive droite, un autre en rive gauche et le troisième dans le cercle de Kati- dans la région de Koulikoro.

2.4 Tirage des ménages selon le statut migratoire

Dans les concessions, le choix s'est porté sur les ménages abritant des migrants concernés par l'étude. Dans chaque concession, nous nous sommes adressés aux chefs de ménages en premier lieu. Tous les chefs de ménage qui abritent un migrant ou étant un migrant est choisi. Nous avons élaboré deux types de questionnaires. Le questionnaire ménage vise à collecter des données dans les ménages enquêtés. Il est administré aux chefs des ménages. Les questions ont porté sur les caractéristiques sociodémographiques des chefs de ménages, le nombre de ménage par concession, le nombre de personnes par ménage et le nombre de migrants par ménage. Les enquêtes ont été menées auprès de 142 chefs de ménages.

Le questionnaire migrant est administré aux migrants internes concernés par l'étude. Le choix du ménage à enquêter s'est fait en fonction du poids de ménages par quartiers sélectionnés. Ce calcul a été fait à partir de la formule suivante : Nombre de ménage par quartier multiplié par la taille de l'échantillon choisi 142 le tout divisé par le nombre total des ménages par quartier sélectionné. Exemple pour le quartier de Banconi = 16 587 x 142 / 109834 = 21 Ménages. Le tableau 1 présente le nombre de migrants par quartiers enquêtés.

Tableau 1: Nombre de migrants enquêtés par quartiers

Quartiers	Nombre de ménages par quartier	Nombre de ménages enquêtés avec migrants	Nombre de migrants enquêtés
Banconi	16 587	21	62
M'Gomi	367	1	5
Badalabougou SEMA I	102	1	3
Hyppodrome	6 817	9	20
N'tomikorobougou	2 090	3	7
Lafiabougou	11 746	15	37
Kalabancoura	19 825	26	72
Niamakoro	18 923	24	57
Dialakorodji	7 497	10	29
Kalabancoro	25 665	33	80
N'Golobougou	215	1	4
Total	109834	142	376

Source : Exploitation des résultats définitifs du RGPH, 2009

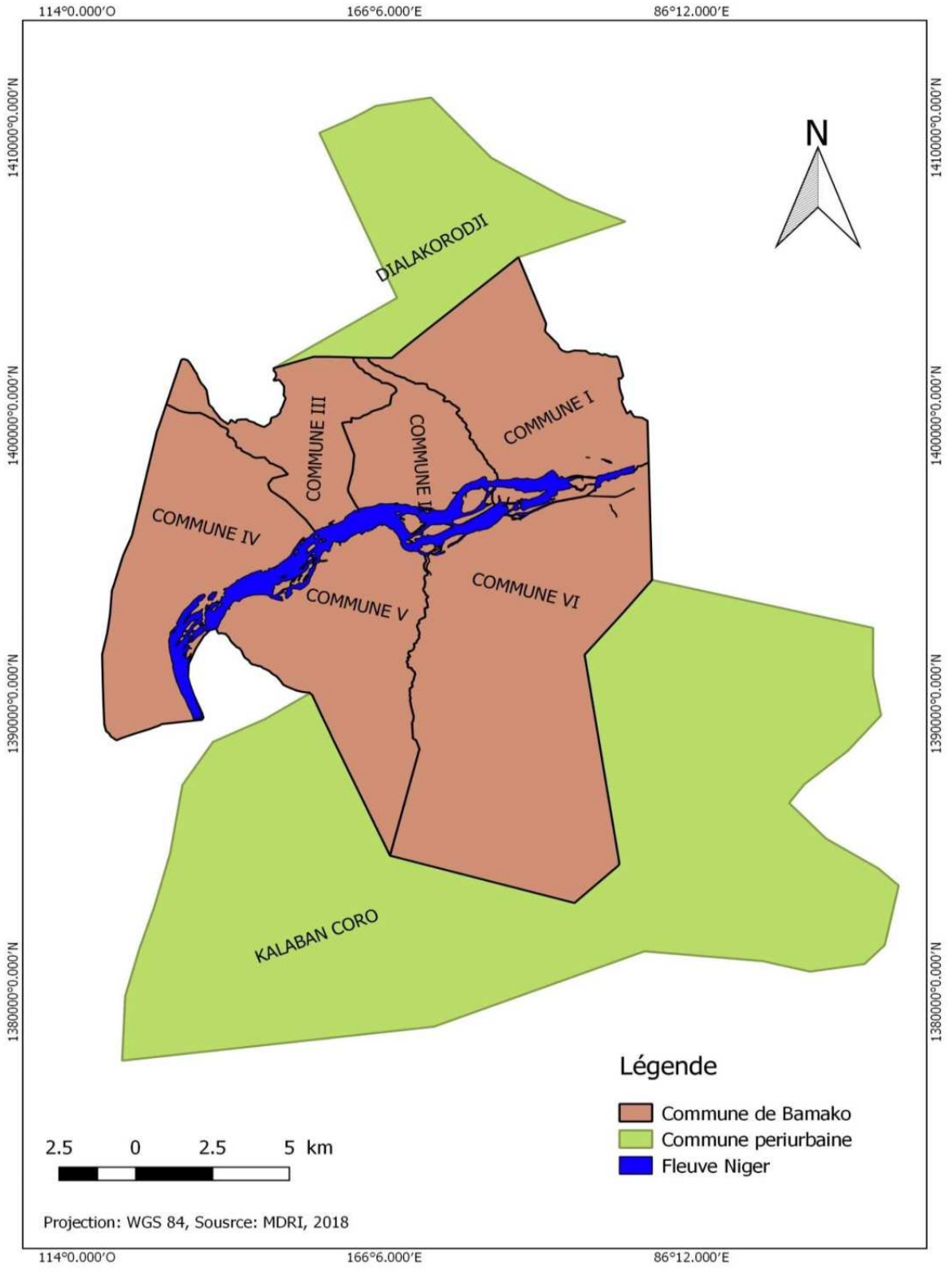
La taille de l'échantillon après l'enquête s'est élevée à 376 migrants internes enquêtés dans 142 ménages.

2.5 Traitement des données

L'exploitation des données collectées a été facilitée grâce aux logiciels. Ainsi, les traitements ont permis de concevoir une série de tableaux, de graphiques, et de cartes qui se sont avérés indispensables dans l'interprétation et l'explication des résultats et des analyses réalisées au niveau des différentes échelles spatiales. Les logiciels Sphinx 4.5, Excel, Word ont été utilisés.

2.6 Présentation de la zone d'étude

Le district de Bamako est la capitale politique, administrative et économique du Mali. Elle est aussi une zone de transit pour la migration internationale. Bamako est située entre le 7°59' de Longitude Ouest et le 12°40'de Latitude Nord sur les rives du fleuve Niger, appelé Djoliba. La ville de Bamako est construite dans une cuvette entourée de collines. Celle-ci s'étend d'Ouest en Est sur 22 km et du Nord au Sud sur 12 km. Elle couvre une superficie totale de 267 km² dont plus 182 km² sont habitées actuellement et 85 km² sont constitués de vergers, de surfaces en eau, d'îles, de rochers et de quelques réserves de terres. La ville de Bamako s'est d'abord développée sur la rive gauche du fleuve Niger en contrebas du rebord en falaises découpées dans le Plateau Mandingue qui domine la ville sur plus de 100 m. Ce relief a limité l'extension de la ville vers l'Ouest. Il a été joint au district de Bamako, les deux communes les plus peuplées (Dialakorodji et Kalabancoro) du cercle de Kati région de Koulikoro ; l'une située en rive droite du district de Bamako et l'autre en rive gauche. Dialakorodji relève de l'arrondissement de Kalabancoro dans le cercle de Kati. La carte n°1 présente la localisation et présentation de la zone d'étude. La carte n°1 présente la localisation et présentation de la zone d'étude.



Carte 1: Présentation de la zone d'étude

3. Résultat et discussions

3.1 Développement spatial de Bamako, une phagocytose pour les zones périurbaines

Le district de Bamako fait face à l'urbanisation galopante. Ce phénomène s'est développé grâce à la combinaison de deux facteurs : l'explosion démographique et l'afflux migratoire massif. Aujourd'hui, la ville s'est étendue hors de ses limites géographiques en phagocytant ses environs. Ces espaces autrefois destinés aux terres de culture à la périphérie urbaine sont devenus des espaces de vie et d'activité pour les citadins. L'espace rural a laissé place à l'espace urbain.

Au Mali, ce phénomène augmente à un rythme inquiétant au fur du temps. La ville s'étale et domine sa périphérie, la population urbaine se déplace de plus en plus vers les zones périurbaines. Ce phénomène est nouveau au Mali, l'afflux massif des migrants et excédants démographiques dans la ville de Bamako a contribué à l'étalement de Bamako sur les zones périurbaines. Les populations migrantes se sont installées au fil du temps dans le district et les zones périurbaines de Bamako, ils ont été rejoints par d'autres ressortissants. L'urbanisation galopante et anarchique tire son essence dans ce phénomène. Les migrants apportent leurs édifices par l'achat et la construction en ville. La migration interne contribue à la diffusion spatiale. La centralité des flux migratoires a contribué à la diffusion spatiale dans le district de Bamako vers son périurbain. La Figure 1 schématise porte les flux migratoires des régions vers le district et les zones périurbaines de Bamako.

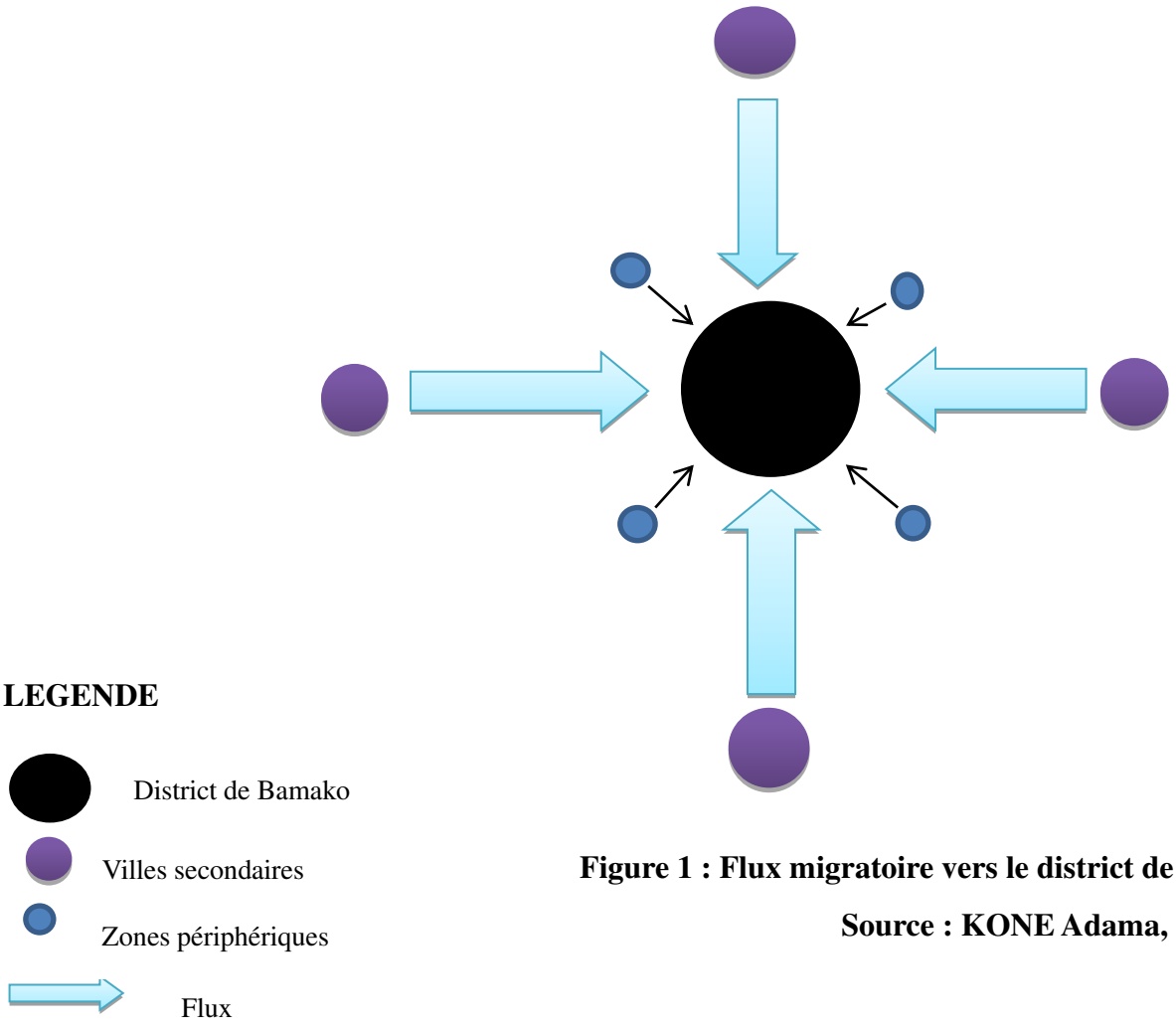


Figure 1 : Flux migratoire vers le district de Bamako

Source : KONE Adama, 2020

Les flux sont dirigés vers le grand pôle qui a un effet d'attractivité sur les pôles secondaires. Il entretient également les rapports d'interdépendances avec son hinterland. Les différents flux sont dus à la centralité des activités économiques dans le district de Bamako. Cette centralité a créé la diffusion spatiale dans le district et les zones périurbaines de Bamako.

3.2 Dynamique d'occupation du terrain dans les zones périurbaines

3.2.1 Mode d'accès

Les migrants qui ont un capital financier conséquent investissent dans l'immobilier à Bamako. Ils achètent un terrain et construisent. L'accès se fait particulièrement par l'achat soit dans le district ou à la périphérie. Les migrants qui héritent d'un terrain sont moins importants au sein de l'échantillon enquêté. L'enquête sur le terrain a démontré que l'accès aux terrains à Bamako et environs se fait majoritairement par l'achat (tableau 2).

Tableau 2: Mode d'acces aux terrains

Communes	Achat par autorité traditionnelle	%	Héritage	%	Achat par autorité communales	%	Total
Commune I	8	50	3	18,75	5	31,25	**16**
Commune II	0	0	0	0	3	100	**3**
Commune III	2	66,66	0	0	1	33,33	**3**
Commune IV	10	83,33	0	0	2	16,66	**12**
Commune V	6	50	0	0	6	50	**12**
Commune VI	4	57,14	0	0	3	42,85	**7**
Périurbaines	30	78,94	4	10,52	4	10,52	**38**
TOTAL	**60**	**100**	**7**	**100**	**24**	**100**	**91**

Source : Adama KONE, 2020

Pour accéder à la terre, les migrants ont recours à divers circuits : Autorités traditionnelles, autorités communales et héritages. Dans les communes périurbaines, plus de la moitié des migrants (78,94%) ont recours aux autorités coutumières. Elles sont suivies de la commune III, VI, et I avec respectivement (66,66%, 57,14% et 50%). En commune IV, plus de 80% des migrants (83,33%) ont recours aux autorités traditionnelles. Pour ce qui concerne l'héritage, deux communes ont été citées principalement : la commune I (18,75%) et les communes périurbaines (10,52%). En commune II, 100% des migrants ont recours aux autorités communales et 50% en commune V. En commune VI, III, et I moins de 50% ont recours aux autorités communales (42,85%, 33,33% et 31,25%). Moins de 20% des répondants ont recours aux autorités communales en commune IV et dans les zones périurbaines (16,66% et 10,52%).

Encadré 1 : Récit de K Y

Je m'appelle K Y, originaire de Bougouni région de Sikasso. Je suis venu à Bamako en 1998 après le BAC pour les études supérieures à la faculté de médecine. Je logeais chez un parent en ville mais compte tenu de la distance je suis resté à l'internat pendant plus de 5 ans. Je venais en famille les

week-ends. Après les études, je travaillais dans les cliniques et cabinet privées à Bamako. J'ai été admis à la fonction publique. Je travaille aujourd'hui dans un hôpital public et j'enseigne aussi dans les écoles de santé. Je gagne ma vie. J'ai payé un terrain que j'ai construit à Banankoroni. Je n'ai pas déménagé d'abord à cause de la distance de mon lieu de travail.

Entretien, Juin, 2019

3.2.2 Zone de résidence des migrants

Avec le coût du loyer, les populations citadines ainsi que migrantes vont à la conquête des zones périurbaines. La population urbaine exerce une forte pression sur le foncier périurbain. La forte croissance urbaine dans les zones périphériques du district de Bamako est l'œuvre de la population urbaine d'une part et d'autre part la forte croissance démographique dans ces zones. Les habitants qui ont du mal à trouver un logement décent en ville vont se ruer vers les zones périurbaines ou le terrain et le logement coutent relativement moins chers que la ville de Bamako.

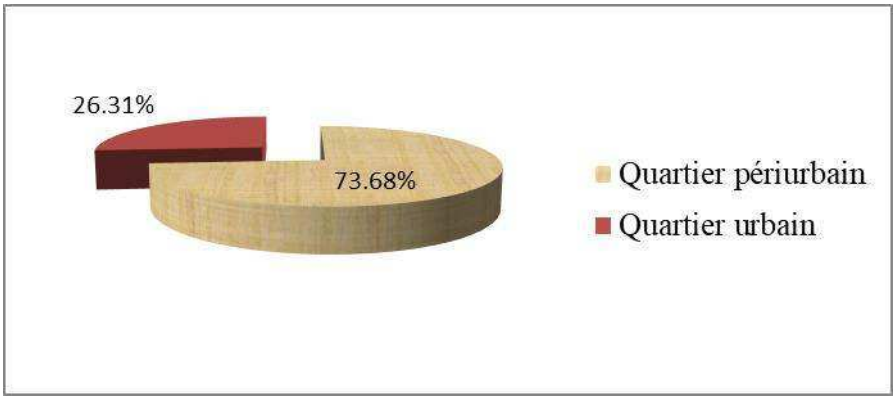


Figure 3: Quartiers de résidence des migrants
Source : Adama KONE, 2020

Les migrants enquêtés (24,20%) sont des propriétaires. Ils ont construit majoritairement dans les zones périurbaines (73,68%) des enquêtés et (26,31%) ont construit dans le district de Bamako. TALL M, (2009) a observé le même phénomène à Dakar. Il explique une appropriation généralisée des parcelles en périphérie dakaroise par les migrants. L'installation définitive de ces migrants ruraux s'effectue suite à un achat de terrain en ville. La sédentarisation des migrants en villes a contribué au croit démographique dans la zone périurbaine. Les espaces périphériques connaissent une forte croissance urbaine ces dernières années.

3.2.3 Localisation du terrain des migrants propriétaires

A la question à savoir « Avez-vous un terrain à Bamako » ? Et si oui dans quel quartier? ».
Face à cette question, 179 migrants ont répondu par l'affirmative, soit (47,60%) des enquêtés. Parmi les migrants ayant répondu favorablement (24,20%) étaient des propriétaires. Certains migrants étaient en location au cours de notre passage mais estiment avoir des terrains en cours de construction soit (23,36%) des enquêtés.
Les réponses obtenues ont permis de représenter la figure suivante. Elle donne des indications sur la localisation du terrain par les migrants propriétaires enquêtés.

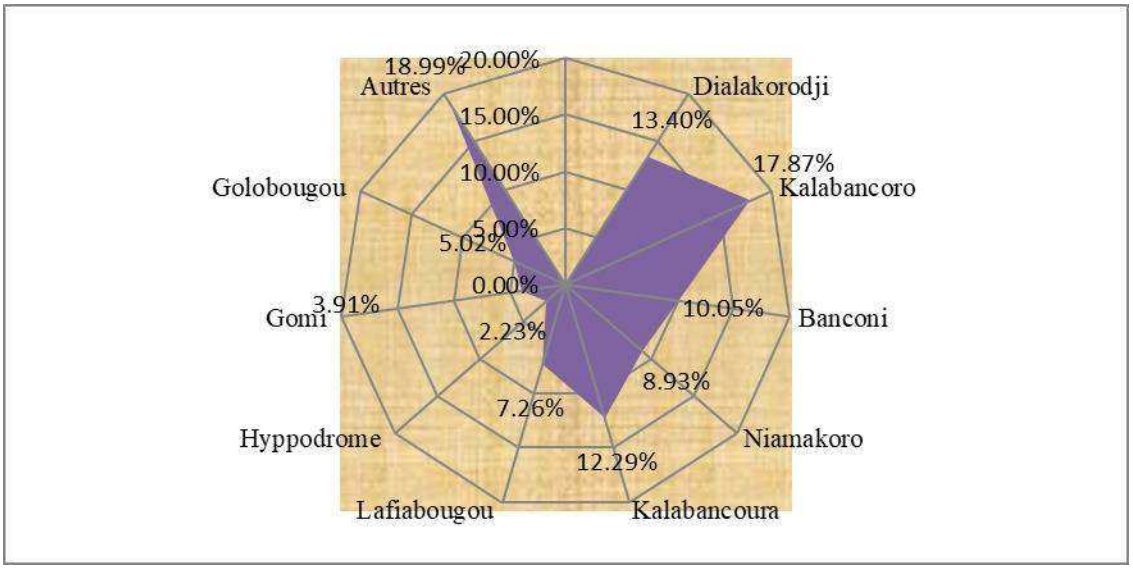


Figure 2: Localisation du terrain des migrants propriétaires
Source : Adama KONE, 2020

Les quartiers cités par les migrants sont : Dialakorodji avec (13,40%), Kalabancoro (17,87%), Banconi (10,05%), Niamakoro (8,93%), Kalabancoura (12,29%), Lafiabougou (7,26%), Hyppodrome (2,23%), Gomi (3,91%), Golobougou (5,02%). Beaucoup d'autres quartiers ont été cités soit (18,99%) des répondants.

L'extension de la ville se fait donc vers les zones périphériques proches de la capitale comme Dialakorodji, Gouana, Kalabancoro, Kanadjiguila etc. Ces zones qui étaient en quelques années des villages proches sont devenues aujourd'hui des espaces urbains. La photo 1 nous montre la construction d'une maison sur une colline.



Photo 1: Construction sur la colline
Source : Adama KONE, 2020

Cette maison appartient à un migrant enquêté Sarakolé ressortissant de la région de Kayes et installé à Kalabancoro.



Photo2: Construction d'un migrant à Kalabancoro
Source : Adama KONE, 2020

Le district de Bamako à l'image des autres villes africaines continue à s'étaler inexorablement. Mais face à la difficulté d'insertion spatiale dans les quartiers centraux compte tenu de la densification et le cout élevé des logements, certains migrent vers les zones périurbaines. Les habitants qui ont du mal à trouver un logement décent en ville font la ruée vers les zones périurbaines ou le terrain et le logement coutent relativement moins cher que la ville de Bamako. Certains migrants après avoir constitués un capital financier construisent dans les zones périurbaines. Bon nombre de migrants internes enquêtés sont s'installés dans les zones périurbaines proches de la capitale. La figure 4 permet de schématiser le mode d'insertion spatiale des migrants dans le district et les zones périurbaines de Bamako.

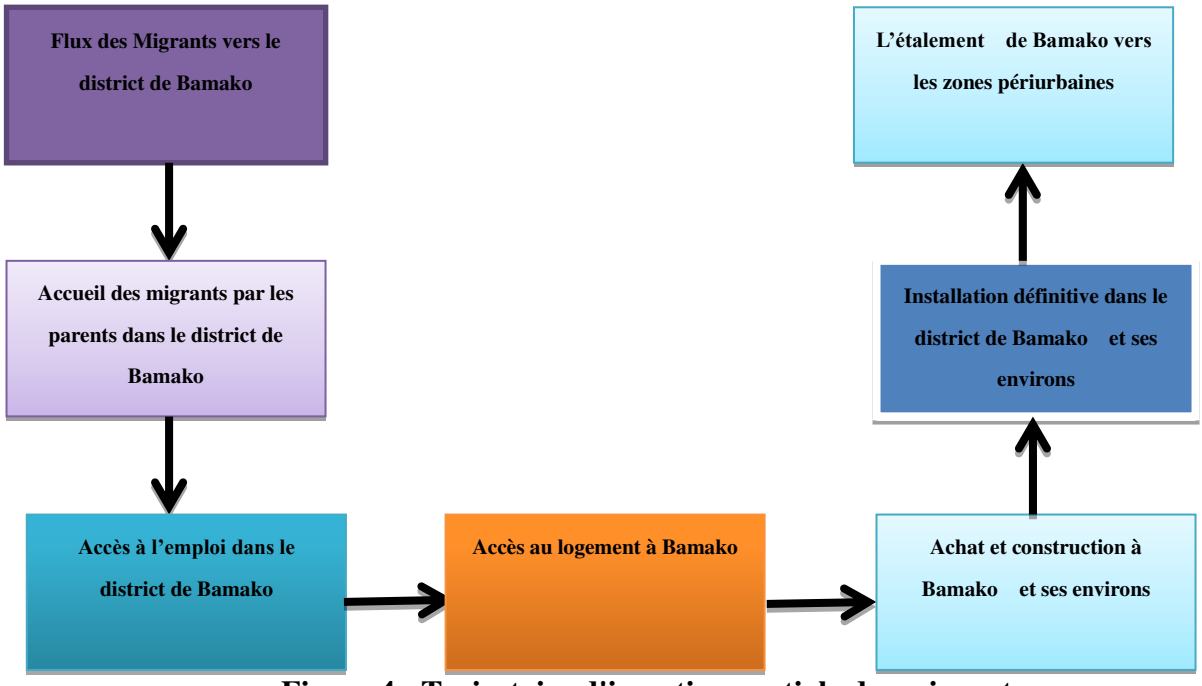


Figure 4 : Trajectoire d'insertion spatiale des migrants
Source : KONE Adama, 2020

Ce schéma traduit le mode d'accès à l'emploi urbain et l'installation du migrant à Bamako. D'abord hébergé par un parent en ville pour la première fois. Après avoir eu un travail, le migrant cherche un

logement locatif. Ensuite, il s'installe définitivement par l'achat et la construction dans le district et les zones périurbaines de Bamako.

Au regard de toutes les observations sur le développement urbain en Afrique et dans le district de Bamako, on dénote que la croissance urbaine du district est liée d'une part à l'afflux massif et d'autres part l'installation des migrants internes à Bamako et ses environs.

3.2.4 Questions foncières dans le district de Bamako

Le district de Bamako se caractérise par une forte croissance démographique. Cette forte croissance démographique combinée à un exode massif eu pour conséquence directe la pression énorme sur le foncier. La population urbaine se déplace de plus en plus vers les zones périurbaines pour se loger. L'accès aux parcelles aménagées par la population pauvre pose un problème car le coût des terrains lotis sont exorbitants. Le nombre de parcelles subventionnées créées par l'État reste limité et les critères d'attribution ne sont pas transparents (KEITA B, 2012).

La compétition foncière se pose avec acuité dans le district de Bamako. Les populations citadines n'échappent pas aux risques fonciers d'usage en milieu urbain. Certains migrants enquêtés ont été victime du risque foncier.

Tableau 3 : Risques fonciers

Risques	Effectif	%
Oui	13	14,28
Non	78	85,71
Total	91	100

Source : Adama KONE, 2020

Dans l'ensemble, plus des trois quart (85,71%) n'ont pas rencontré des risques fonciers, seulement (14,28%) des répondants.

Ces conflits sont généralement de plusieurs natures (KEITA, 2012). Le conflit est souvent provoqué entre les populations, suite à l'attribution de la même parcelle à plusieurs personnes. Les populations s'affrontent fréquemment sur le terrain. Plusieurs personnes peuvent se trouver banalement avec la même lettre d'attribution. Les conflits fonciers en milieu urbain opposent également la population à l'administration communale suite à des opérations de viabilisation dans les quartiers spontanés ou périphériques. Ces conflits sont aussi causés par les expropriations illégales, les fausses lettres d'attribution, les batailles juridiques autour des héritages fonciers, la démolition de quartiers spontanés, les dédommagements détournés à d'autres fins, les détournements de terrains.

3.3 Migration dans une analyse prospective

La migration interne eue des impacts sur le développement socio-économique et spatial du district de Bamako. Face à l'afflux massif et l'installation des populations rurales dans les villes, les autorités politiques définissent des stratégies pour maintenir les migrants dans les zones d'origines. Le processus de décentralisation s'inscrit dans cette logique. L'objectif premier de la décentralisation est le désenclavement des collectivités territoriales.

Le développement rural et l'ensemble des actions menées par les autorités ou les partenaires permettant d'amorcer le développement dans les zones rurales. Beaucoup d'actions ont été entreprises dans ce cadre pour freiner la migration des jeunes vers les villes. Ces actions sont basées sur la création d'emplois à la fois agricoles et non-agricoles, l'octroi des crédits aux exploitants

agricoles, la formation des jeunes et la construction des infrastructures dans les zones rurales. Le cadre stratégique de lutte contre la pauvreté a également pour objectif entre autres, de construire des routes en vue de créer des emplois temporaires et de désenclaver les zones rurales dans le but notamment de réduire la migration rurale.

En effet, l'amélioration des conditions de vie et la diversification des opportunités économiques dans les zones rurales sont souvent considérées par les décideurs comme des moyens d'enrayer la migration vers les grandes villes. Le développement des zones rurales permettra de réduire et non stopper la migration vers les villes. Quel que soit le niveau de développement des zones rurales, elles seront toujours liées à la ville mère. Les rapports d'interdépendance existeront toujours entre les pôles. Les motifs principaux sont économiques et éducatifs. Si les collectivités locales sont dotées de vrais pouvoirs économiques et d'infrastructures de base, les flux baisseront vers les régions polarisées.

La migration est un phénomène que l'on ne peut pas stopper mais réduire. L'Etat à travers la politique de la décentralisation doit doter les collectivités décentralisées des vrais pouvoirs de gestion locale. La déconcentration véritable du pouvoir central permet d'amorcer le développement. La politique de développement rural doit être une réalité. Le développement doit commencer par le bas et non du sommet vers le bas. Les populations connaissent au mieux leurs besoins en termes de développement.

L'Etat central doit envisager la politique de la dispersion urbaine. Cette politique est basée sur le développement des villes secondaires. Son adoption au Mali permettra de décongestionner la ville de Bamako. Il faut créer les nouvelles écoles, les universités et hôpitaux etc. dans d'autres villes. L'Etat et ses partenaires doivent encourager dans les localités les petites et moyennes entreprises réduire l'exode des jeunes vers les villes en développant les stratégies d'intégration sociale et promouvoir le développement agricole dans les zones rurales. Bien vrai que ces politiques sont en cours mais, il faut une application stricte et rapide. Il faut également former les jeunes ruraux et leur encourager à rester et investir dans leurs localités. Pour retenir les jeunes dans les campagnes, l'Etat doit créer des centres de formations et de loisir pour la jeunesse rurale. Les beaux lieux en ville ont un effet d'attraction sur les populations rurales. La migration interne et internationale peut être un levier de développement national. La migration contribue à l'innovation dans un milieu car le migrant apporte son savoir-faire. Les migrants contribuent au développement de leurs localités d'accueil et de départ pour cette raison, l'Etat doit y faire face pour encadrer le flux et former ceux qui viennent. L'Etat doit créer des structures d'accueil et d'accompagnement pour aider les nouveaux arrivants en vue de leur intégration parfaite dans le tissu socio-économique.

Le Mali a mis en œuvre la politique de décentralisation pour déconcentrer les grandes villes. Mais cette politique prend du temps pour réaliser les résultats escomptés.

4. Discussion

Le développement spatial du district de Bamako est remarquable. Les espaces autrement non occupés hors de la ville sont devenus des lieux habités par une population de plus en plus nombreuse dans le contexte malien en quête de l'espace de vie. Bamako fait partie des villes africaines à forte croissance démographique et spatiale. Il s'est débordé vers son périurbain, les limites se confondent. La superficie du district de Bamako s'étalée vers les communes périurbaines. La population urbaine s'est inscrite dans une conquête perpétuelle de l'espace de vie en zone périurbaine. En effet, l'extension de la ville de Bamako vers sa périphérie a entrainé des déplacements intenses des populations. Ce processus s'est accéléré avec l'augmentation des prix des terrains en ville et

contraignant la population à s'éloigner du centre-ville. Elle est due à la forte pression spéculative sur les domaines foncier et locatif dans Bamako qui a engendré une forte augmentation des prix de la parcelle d'habitation et des logements. Les populations urbaines, aux revenus majoritairement faibles, se ruèrent vers ces localités périurbaines dont les prix des parcelles d'habitation prendront rapidement une envolée spectaculaire (DIARRA, 2015). L'urbanisation accélérée de la capitale a déclenché des vagues de migrants qui s'entassent dans les zones périphériques. Selon CAMARA, (2017), le développement urbain de Bamako s'est traduit par la colonisation des espaces agricoles. Il convient de noter l'apparition en milieu urbain d'une classe moyenne constituée de fonctionnaires et de commerçants qui va également se lancer dans les acquisitions foncières en zone périurbaine (DJIRE, 2001). La migration résidentielle au profit des espaces périphériques s'explique la cherté du logement, l'entassement, la promiscuité (BARATTUCCI, 2004).

Les modes d'accès à la terre deviennent de plus en plus difficiles. Les populations ont développé leur stratégie d'accès à la terre. Selon CAMARA, (2017), une stratégie investie par des acteurs (citadins) consiste à passer par des personnes influentes du village, généralement des néo-alphabètes, pour accéder à la terre. Ces derniers sont connus et souvent familiers des communautés rurales comme urbaines, de l'administration comme des autres acteurs socio-économiques (ONG, partenaires…) intervenant dans le village. Ils bénéficient d'une grande audience au niveau du village parce qu'ils sont allés à l'école ou en raison de leur expérience migratoire. Selon KEITA, (op.cit.), les relations sociales, le revenu, la représentation au sein de l'appareil étatique ou communal et la fonction sont des atouts pour un individu ou un groupe pour dominer le marché foncier en grande partie informel. Ces intermédiaires sont des spéculateurs qui proposent leurs services aux chefs de terres en trouvant des acquéreurs et pour ces derniers, ils se font passer pour des personnes incontournables dans le circuit (KEITA, 2012). Ils arrivent ainsi à tirer profit des deux parties; certains acquéreurs, ayant très tôt obtenu plusieurs parcelles, se mirent à vendre quelques-unes à des prix plus élevés que ceux auxquels les chefs de terres leur ont cédé les mêmes parcelles (KEITA Op.cit.). Pour accéder à une parcelle à usage d'habitation, il faut adresser une demande aux autorités compétentes. Cette procédure est souvent détournée par les populations citadines car trop protocolaire et longue (BERIDOGO, 2000). Elles font recours aux autorités traditionnelles pour accéder plus facilement au foncier rural. Les zones périphéries constituent les lieux de prédilection pour les migrants internes.

L'état doit définir des stratégies pour dynamiser d'autres régions économiques. La création d'emploi dans les zones rurales peut limiter les déplacements vers les villes. Au regard des observations, nous nous inscrivons dans la logique de TODARO (1997) et LIPTON (1988) qui affirment que les programmes de développement rural sont une solution à la migration rurale-urbaine excessive.

Conclusion

La paupérisation grandissante en milieu rural a conduit les migrants à s'installer à Bamako. Ce phénomène a évolué au fil des années. Des générations de parents se sont succédées et ont constituées de relais pour les plus jeunes en quête d'une vie meilleure.

Malgré les difficultés urbaines, les migrants cherchent à insérer sur le plan spatial. Les migrants adoptent plusieurs stratégies pour insérer dans le tissu urbain. Ils sont généralement hébergés ensuite vienne la phase de location puis après la construction. L'insertion réussie se traduit par la construction et l'installation définitive dans le district de Bamako. L'accès à l'espace de vie se fait généralement de façon traditionnelle « spontanée ». Les populations font recours aux filières

traditionnelles pour accéder à la terre. L'insertion spatiale se fait généralement dans les zones périurbaines car l'accès à la terre est moins contraignant. Le district a phagocyté ses environs.

La majorité des migrants enquêtés ont recours aux filières traditionnelles pour accéder à la terre. Elle a eu comme conséquence directe l'attribution d'une parcelle à plusieurs personnes, source de conflits récurrents autour du foncier à Bamako et dans ses environs.

Références bibliographiques

BALLO M, (2009), Migration au Mali : Profit national pour le développement de politiques stratégique OIT, Bamako, 127p

BARRATTUCI C., (2004), Urbanisation dispersée, interprétations/actions France et Italie 1950-2000, presses universitaires de rennes, 316p

BERIDOGO B, (2000) : Les interactions rurales et urbaines dans le site périurbain de Moribabougou (Mali), 13p

BOYER F, (2010), « Croissance urbaine, statut migratoire et choix résidentiels des Ouagalais, vers une insertion urbaine s´ségrégée ? », in *Revue Tiers Monde*, pp.47-64

CAMARA F, (2017), Les titres fonciers autour de Bamako : Volonté d'investissement rural ou spéculation foncière, Thèse de doctorat, ISFRA Bamako, 425p

COULIBALY Y, (1999), La gestion de l'environnement urbain à Bamako, Thèse de doctorat Université du MALI- ISFRA, 329 pages

DIAGANA Y, (2010) : Mobilité quotidienne et intégration urbaine à Nouakchott : Les difficultés d'accès aux transports urbains à l'expérimentation des stratégies d'adaptation, thèse de doctorat, l'université de rennes 2, 486 pages

DIARRA B, (2015), Croissance démographique et modes d'insertion des populations dans le tissu urbain de Bamako, Geotrope, 13 pages

DIARRA B, (1999), Dynamique spatiale et politique urbaine à Bamako, le rôle des images satellite-spot dans la gestion des villes, thèse de doctorat de l'Université Aix-Marseille, 285p

DJIRE M, (2001), Les systèmes fonciers ruraux dans le contexte de décentralisation au Mali : essai d'étude anthropologique et socio-juridique sur le pluralisme juridique, le foncier-décentralisation et les dynamiques locales dans trois villages de la commune de Sanankoroba. Compte-rendu et rapport de recherche. Projet de coopération juridique Mali - Pays-Bas, 135 p

KEITA B, (2012), Le marché foncier de Bamako et l'économie informelle, université de Bamako, 13p

LIPTON M., (1988) "Rural developement and the retention of the rural population in the countryside of developing courntries", in: Staying on: retention and migration in peasant societies, dir. par J. Havet, Ottawa, University of Ottawa Press, p. 24-50.

RGPH, (2009), Recensement général de la population et de l'habitat du Mali, 57p.

TALL S.M., (2009), Investir dans la ville africaine, les émigrés et l'Habitat à Dakar, Paris Kathala, 286p.

© 2021 Koné, License BINSTITUTE Press. Ceci est un article en accès libre sous la licence the Créative Commons Attribution License (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0)